



Du phénomène de la bibliothèque, de l'Américain Joseph Kosuth.

Arts. Le plasticien couvre de 7500 livres le rez-de-chaussée d'une galerie parisienne.

Kosuth, piles au poil

Galerie Almine Rech
19, rue de Saintonge, 75003.
Rens.: 0145837190.
Jusqu'au 23 décembre.

Après avoir passé près de neuf ans dans le XIII^e arrondissement de Paris, Almine Rech a déménagé et a ouvert, en septembre dernier, un nouvel espace situé dans le Marais. Joseph Kosuth avait déjà fait une exposition avec elle, il y a deux ans. Il est clair qu'ici, l'artiste (né en 1945 à Tolédo dans l'Ohio, il vit aujourd'hui entre New York et Rome), régulièrement reconnu comme l'une des

plus importantes figures de l'art conceptuel, s'en est donné à cœur joie pour réaliser une installation spectaculaire et efficace, intitulée *Du phénomène de la bibliothèque*.

Restant fidèle au texte et à la réflexion qui domine son œuvre depuis 1965 sur les rapports entre les mots et l'image, Kosuth a investi les 200m² du rez-de-chaussée avec 7500 livres. Des livres, pour la plupart de philosophes (son grand dada), qu'il a disposés au sol, sont superposés les uns sur les autres (40 cm de hauteur) et au milieu desquels il a créé une allée.

On se promène donc au milieu de tous ces ouvrages qui nous arrivent à mi-mollet pour découvrir sur les murs une dizaine de sérigraphies sur plaque de verre. Eclairées par derrière grâce à des néons, elles montrent ce qu'étaient les bibliothèques de différents philosophes (Nietzsche, Sartre, Barthes...) dont elles reprennent une phrase clé en incrustation. A l'exemple, dès l'entrée, d'une citation de Michel Foucault: «*Pour rêver, il ne faut pas fermer les yeux, il faut lire. La vraie image est connaissance...*» ◆

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX